

Présenter / exposer l'art vidéo : des exemples variés avec les œuvres  
- de Bruce Nauman



## BRUCE NAUMAN

Né le 6 décembre 1941 (Fort Wayne, USA).

Sculpteur, artiste de performances, photographe ; utilise le néon, le son, la fibre de verre et la vidéo ; incorporation de texte ; thèmes du langage, de l'isolement, de la communication.

### Œuvres principales

*Le Véritable artiste aide le monde en révélant des vérités mystiques*, 1967 (National Gallery of Australia, Canberra, Australie)

*Vie, mort, amour, haine, plaisir, souffrance*, 1983 (Museum of Contemporary Art, Chicago, Illinois, USA)

*Clown Torture*, 1987 (Art Institute of Chicago, Chicago, Illinois, USA)

*Anthro/Socio (Croûte tournante)*, 1992 (Hamburger Kunsthalle, Hambourg, Allemagne)

*Sans titre (Cercle à la main)*, 1996 (National Galleries of Scotland, Edimbourg, Écosse)

*Matériaux bruts*, 2004 (Installation audio)

Bruce Nauman est reconnu depuis le début des années 1970 comme l'un des artistes américains contemporains les plus novateurs. D'abord assistant de Wayne Thiebaud, il commence en 1964 à expérimenter dans la sculpture, les arts de performance et le film, puis les hologrammes, les sculptures au néon, les environnements interactifs, la photo, les gravures et la vidéo. L'œuvre conceptuelle de Nauman interpelle les spectateurs en insistant sur le sens plutôt que sur l'esthétique. Il utilise souvent l'ironie, joue sur les mots pour aborder les questions de l'existence et de l'isolement. Depuis le milieu des années 1980, Nauman approche des thèmes psychologiques et physiques dérangeants, utilisant, en sculpture et en vidéo, une imagerie basée sur des parties du corps animal et humain. Souvent primé, docteur en beaux-arts du San Francisco Art Institute (1989), il reçoit également le prix Max Beckmann (1990). Il dit avoir été influencé par John Cage, Samuel Beckett, Ludwig Wittgenstein, Philip Glass, La Monte Young et Meredith Monk. Fasciné par la langue et la communication, Nauman exprime souvent avec une désinvolture apparente l'interaction et la transmission des idées. Son œuvre parle pourtant

CI-DESSUS : Nauman photographié devant *La Bataille de Worringen* à Düsseldorf en 2006.

À DROITE : *Anthro/Socio (Croûte tournante)* (1992) explore notre relation au langage.





de préoccupations sérieuses : la coexistence des individus, leurs moyens de communication, les problèmes inhérents au langage et le rôle de l'artiste en tant que communicateur et manipulateur du langage visuel. Il s'intéresse moins au style qu'à la façon dont un processus ou une activité peut transformer ou devenir une œuvre d'art.

Son œuvre explore un large spectre de méthodes et de matériaux. Comme il est dit dans l'un de ses premiers néons : « Le véritable artiste aide le monde en révélant des vérités mystiques. » Accrochée, au départ, dans une vitrine, l'enseigne affiche publiquement une pensée privée, à l'aide d'un moyen d'expression familier. « Le plus difficile pour moi, fut la déclaration, dit Nauman. C'était une sorte de test – comme quand on parle à voix haute pour voir si on croit ce qu'on dit... Ça dépend de l'interprétation qu'on en fait et du sérieux qu'on y met. » Il vit au Nouveau-Mexique depuis les années 1980. **SH**

CI-DESSUS : Colère blanche, danger rouge, péril jaune, mort noire, slogans en néons.

### Bruits de voix

Pour *Matériaux bruts*, Nauman a sélectionné vingt-deux textes à partir d'œuvres existantes pour créer un collage sonore dans le gigantesque Turbine Hall de la Tate Modern, à Londres. Sorties de leur contexte, les voix se fondent et perdent tout sens. L'exposition exprime aussi la fascination de Nauman pour l'espace et la façon dont il modifie la conscience et le comportement individuels. Le lieu était rempli de voix, certaines audibles, d'autres indistinctes, qui se mêlaient aux sons émis par les visiteurs. Nauman a transformé un vaste espace en métaphore du monde, où des bruits de voix se font écho à l'infini.

- de Nam June Paik



## NAM JUNE PAIK

Né le 20 juillet 1932 (Séoul, Corée du Sud) ; mort le 29 janvier 2006 (Miami, USA).

Compositeur sud-coréen, Premier artiste/performeur à être qualifié d'« artiste vidéo ». Membre du mouvement Fluxus. Installations avec des écrans de téléviseur préparés.

### Œuvres principales

*Moon is the Oldest TV*, 1965

(Centre Pompidou, Paris, France)

*TV Garden*, 1974 (Nam June Paik Museum, Suwon City, Corée du Sud)

*TV Buddha*, 1974 (Nam June Paik Museum, Suwon City, Corée du Sud)

*The More The Better*, 1988 (National Museum of Contemporary Art, Séoul, Corée du Sud)

*TV Clock*, version de 1989 (Santa Barbara Museum of Art, Santa Barbara, USA)

*TV Cello*, version de 2000 (Queensland Art Gallery, Brisbane, Australie)

Unanimentement considéré comme un pionnier de l'électronique, Paik a mené une carrière prolifique, alignant les œuvres de télévision, les performances, les installations et diverses collaborations. C'est au Japon qu'il étudie l'histoire de la musique et de l'art. Il consacre sa thèse à Arnold Schoenberg. Plus tard, en Allemagne, il croise le compositeur avant-gardiste John Cage, sous l'influence duquel il se rapproche du mouvement Fluxus qu'a créé George Maciunas. Sa première exposition en solo (*Exposition of Music-Electronic Television* à la galerie Parnass de Wuppertal, 1963), pour laquelle il installe douze téléviseurs dans la galerie, va changer l'art vidéo.

Paik s'installe à New York en 1964. Il entame une collaboration avec la violoncelliste Charlotte Moorman, combinant musique, performance et vidéo. Ils exécutent ensemble des œuvres comme *Opéra Sextronique* (1967) où la violoncelliste, les seins nus, est « vêtue » de moniteurs vidéo dont elle se sert pour jouer de la musique. Un des legs les plus importants de Paik est d'avoir élargi la définition et le langage de la création artistique. En introduisant la notion d'installation vidéo à l'aide de nombreux moniteurs comme dans *TV Garden* (1974), il ajoute une

CI-DESSUS : Nam June Paik photographié dans un moment de détente en 1984.

À DROITE : *Electronic Superhighway : Continental US, Alaska, Hawaii*, créé par Paik en 1995.







CI-DESSUS : Un visiteur observe l'installation vidéo, *La Tortue* de Nam June Paik.

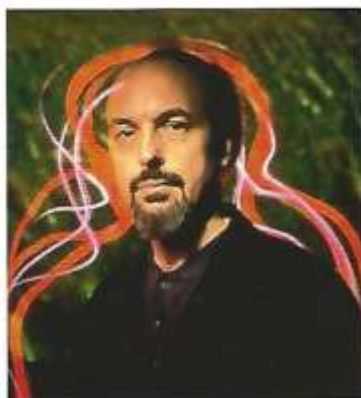
dimension à la sculpture et à l'art de l'installation. Le concept d'art interactif était déjà présent dans *Magnet TV* (1965) et *Participation TV* (1963). L'utilisation d'une technologie de pointe est fondamentale dans la carrière de Nam June Paik. Avec l'ingénieur électronique japonais Shuya Abe, il réalise *Video Synthesizer* (1969), un des premiers générateurs d'images vidéo conçus par des artistes. Son projet global *Good Morning, Mr. Orwell* (1984) est diffusé par satellite à New York, Paris, Berlin et Séoul. Plus tard, ses œuvres post-vidéo utilisent des lasers, ainsi dans *Les Mondes de Nam June Paik*, une exposition rétrospective organisée en 2000, au musée Guggenheim à New York. Paik collabore également avec des artistes venus d'autres disciplines : des éléments de *Global Groove* (1973) sont signés John Cage et Allen Ginsberg. Cette méthode de travail contribue à redéfinir la pratique artistique, et permet à Paik d'élargir la compréhension de l'art à travers divers médias. **JW**

### En avance sur son temps

*Global Groove* de Paik (1973) s'ouvre sur des mots prémonitoires : « Vous allez voir un aperçu de ce que sera le paysage de la vidéo du futur, quand on recevra les chaînes de télévision du monde entier et que *TV Guide* sera aussi épais que le bottin de Manhattan. » John Hanhardt, conservateur en chef au Guggenheim de New York pour les arts du cinéma et des médias, opine : « L'œuvre de Paik aura un impact profond et prolongé sur les médias de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Sa carrière unique a accompagné et influencé la redéfinition de la télévision et la transformation de la vidéo en un média d'art. »



FIG. 19 Nam June Paik  
*Watchdog II*, 1997.  
Cadre en aluminium, circuit imprimé, haut-parleur d'interphone, caméscope Panasonic, lampe de bureau, trois téléviseurs Samsung 13 modèle TXd 1372, un téléviseur KEC 9" modèle 9BND, neuf téléviseurs 5" Magnavox.



## Œuvres principales

*Information*, 1973

*L'Espace entre les dents*, 1976

*Nantes Triptyque*, 1992

*La Traversée*, 1996

*Le Quintet du souvenir*, 2000

*Cinq anges pour le millénum*, 2001

## BILL VIOLA

Né le 25 janvier 1951 (New York, USA).

Artiste vidéo pionnier de l'environnement total ; installations faisant appel à des bandes enregistrées et diffusées ; extrêmes ralentis ; clarté hyperréaliste ; acteurs impressionnants ; références à l'art religieux ; spiritualisme.

Bill Viola étudie la photo, la musique électronique et la vidéo au College of the Visual and Performing Arts de l'université de Syracuse. Nam June Paik, Andy Warhol et quelques autres ont déjà commencé à explorer les possibilités de la vidéo dans les années 1960, mais c'est encore un art qui en est à ses premiers balbutiements lorsque Viola obtient son diplôme, en 1973. Pourtant, en travaillant à New York et à Florence parmi des créateurs comme Woody Vasulka, Bruce Nauman et Vito Acconci, il finit par s'y intéresser. En 1977, lors d'une exposition à Melbourne, en Australie, il rencontre sa future femme, Kira Perov. Après un séjour au Japon, où ils s'initient au bouddhisme zen, ils retournent s'installer en Californie, où on propose à Viola un poste d'enseignant au California Institute of Arts.

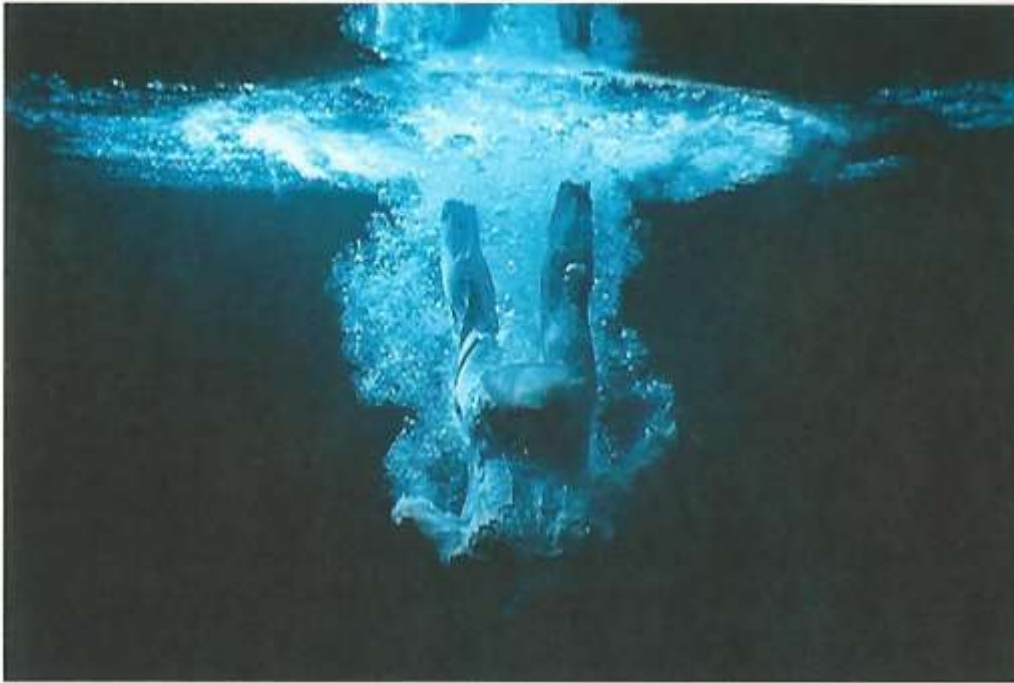
L'art de Viola est humaniste et basé sur l'émotion. Il explore le phénomène de la conscience, les états émotionnels paroxystiques et le désir de transcendance spirituelle. Guère intéressé par l'expérimentation formelle, il adopte pourtant rapidement de nouvelles technologies qui lui permettent d'abattre les barrières entre l'œuvre et le public. Il utilise pour la première fois



CI-DESSUS : Bill Viola photographié entouré de rayons laser en 1998.

À DROITE : Écran plasma du *Quintet du silence* (2000) monté sur un mur.





l'hyper-ralenti dans *La Salutation* (1995). L'ambitieux *Avancer de jour* (2002) entoure le spectateur d'une fresque numérique en haute définition. *Les Passions* (2003), collection de petits écrans à cristaux liquides et de grands écrans de rétroprojection, est la première exposition d'un artiste contemporain à la National Gallery de Londres. Ses références à l'art religieux de la Renaissance, aux retables, font écho à son intérêt pour le mysticisme religieux.

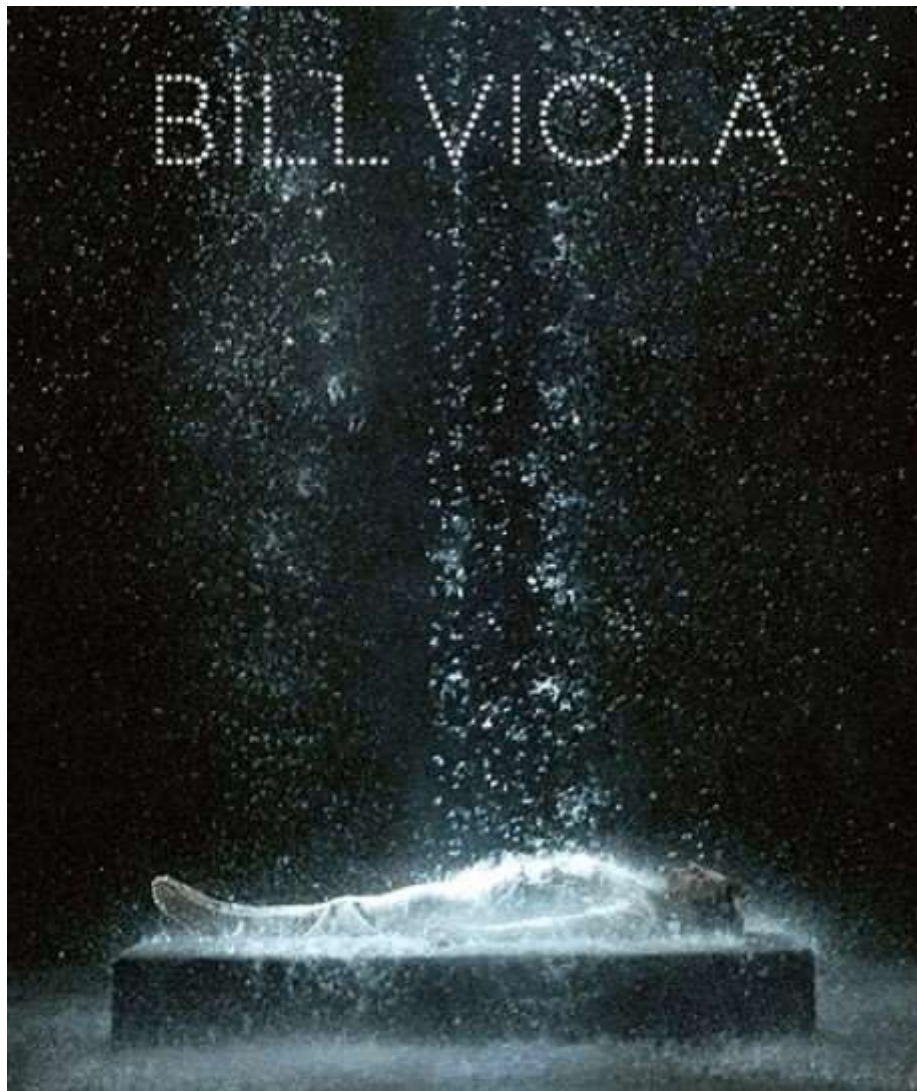
Les installations de Viola sont conçues comme des « environnements totaux » qui exigent du temps pour que le spectateur arrive à « percevoir plus qu'à voir », pour que le sens se révèle à lui. Ce qui lui vaut d'être accusé de tendances new age, mais depuis trente ans, son œuvre se révèle populaire et accessible au public du monde entier, contribuant indéniablement à établir l'art vidéo comme une forme d'art crédible et durable.

RB

CI-DESSUS : « Chute d'un ange » de *Cinq anges pour le millénaire* (2001).

### Épiphanie artistique

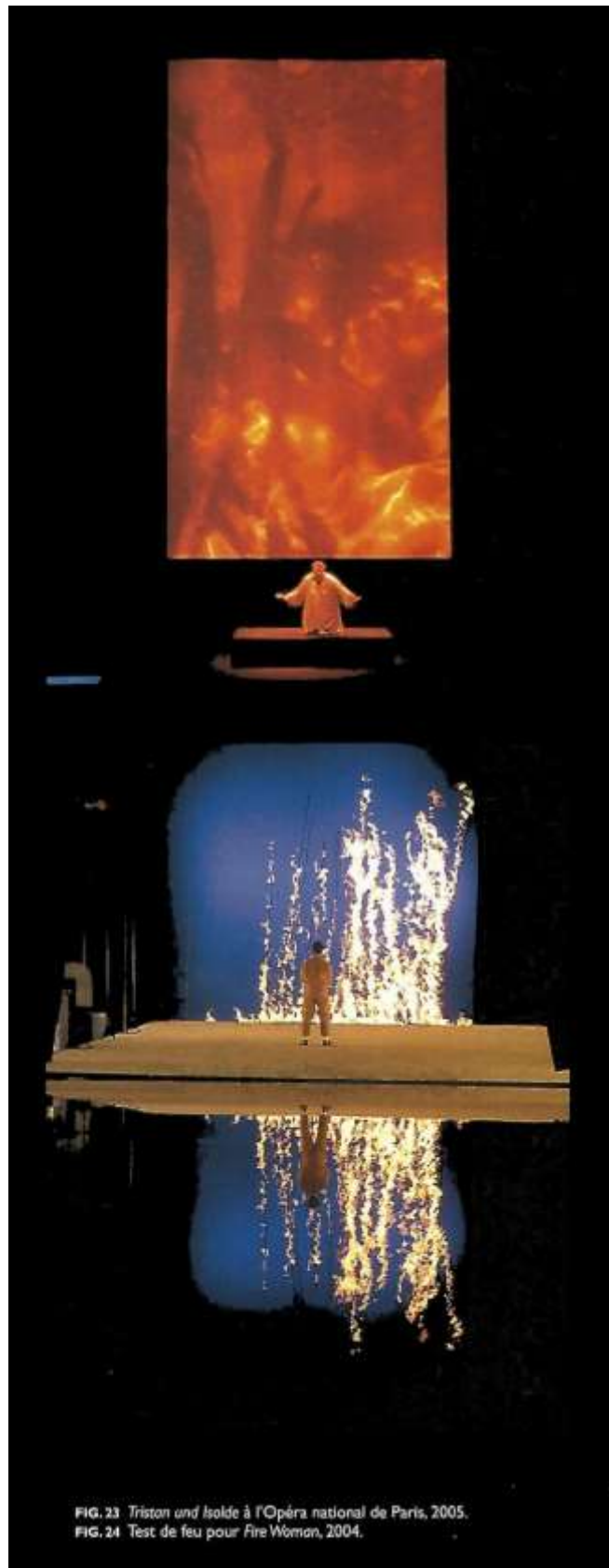
À la fin des années 1990, alors que son père est très malade, Viola se retrouve, dans une salle de l'Art Institute de Chicago, entouré d'œuvres de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance. Soudain, devant un tableau de Dirk Bouts – une *mater dolorosa* (1480-1500) – il est secoué de sanglots incontrôlables. « Pour la première fois de ma vie, dit-il ensuite, j'utilisais une œuvre d'art au lieu de me contenter de l'apprécier. Ça aurait peut-être dû se produire dans une église – où les gens partagent une communion silencieuse –, mais c'est arrivé dans un musée. »



**« Je suis né avec l'art vidéo »**

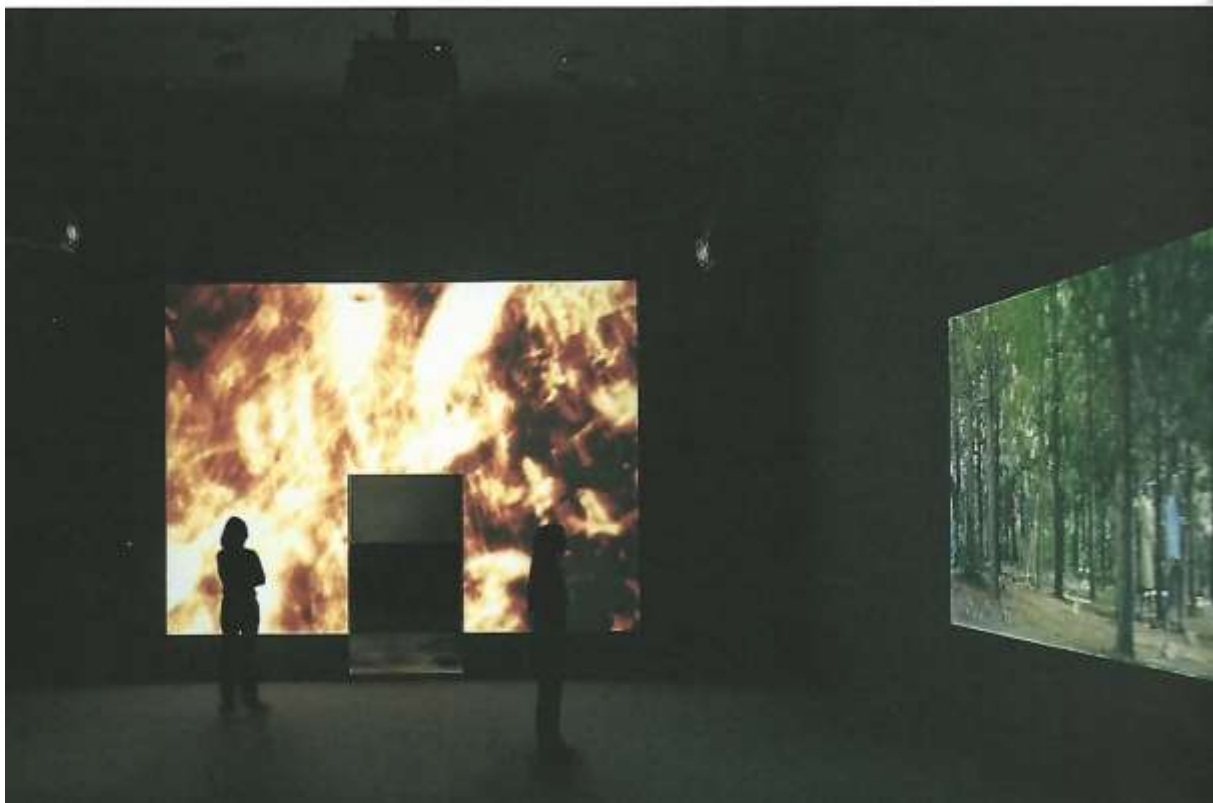
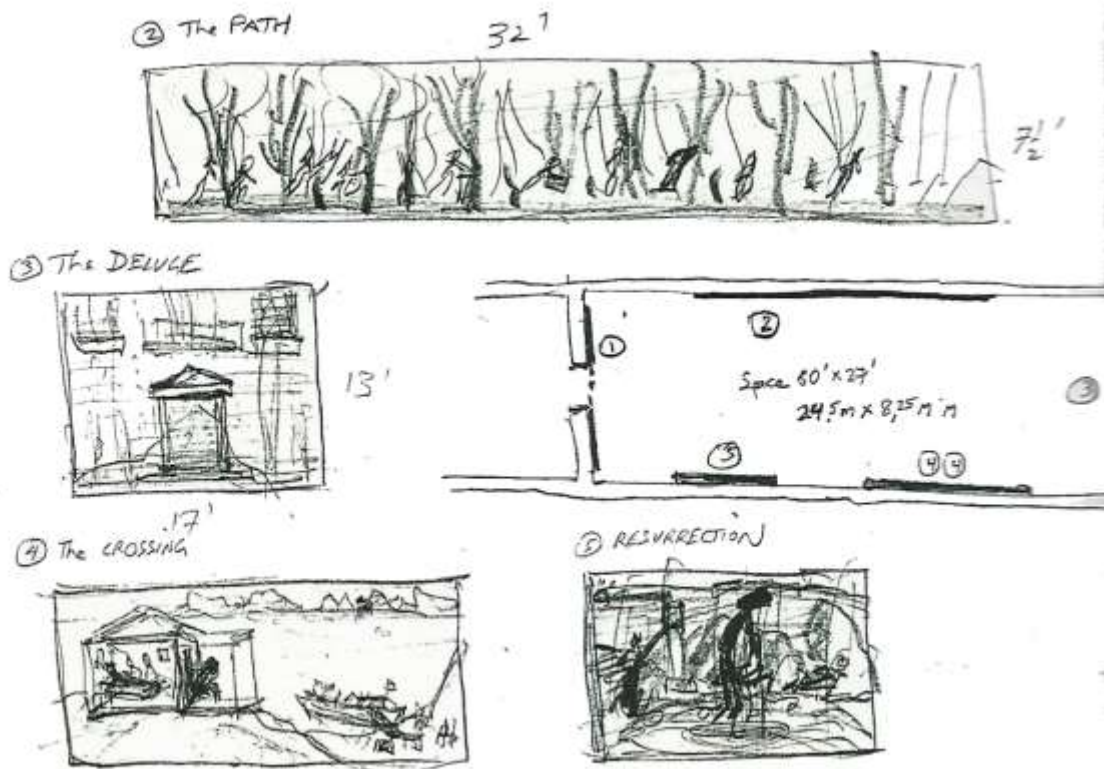
**« L'art doit faire partie  
de la vie quotidienne, sinon  
il n'est pas honnête. »**

Bill Viola



Projections en grand format : décors de scène (opéra, spectacles vivants)





Projections murales (immersion de spectateur) // technique de la fresque



▶ *HEAVEN AND EARTH*, 1992  
Images vidéo en noir et blanc,  
deux canaux sur moniteurs se faisant face.  
Vidéo en boucle

Un long parallélépipède en bois, telle une colonne, se dresse du sol au plafond dans une petite pièce. À hauteur d'yeux, il est interrompu par un vide de quelques dizaines de centimètres dans lequel sont fixés – face à face et sans se toucher – deux moniteurs vidéo diffusant une image en noir et blanc. L'écran du haut montre un gros plan d'une vieille femme sur le point de mourir; celui du bas, un gros plan d'un nouveau-né âgé de quelques jours seulement. Les images sont silencieuses. Les écrans étant en verre, chacun reflète l'image de celui qui lui fait face, de la même façon que la vie et la mort se reflètent et se contiennent l'une l'autre.

Des élèves peuvent imaginer une présentation en multi-écrans avec des ordinateurs, portables ou non, des tablettes ou des téléphones.

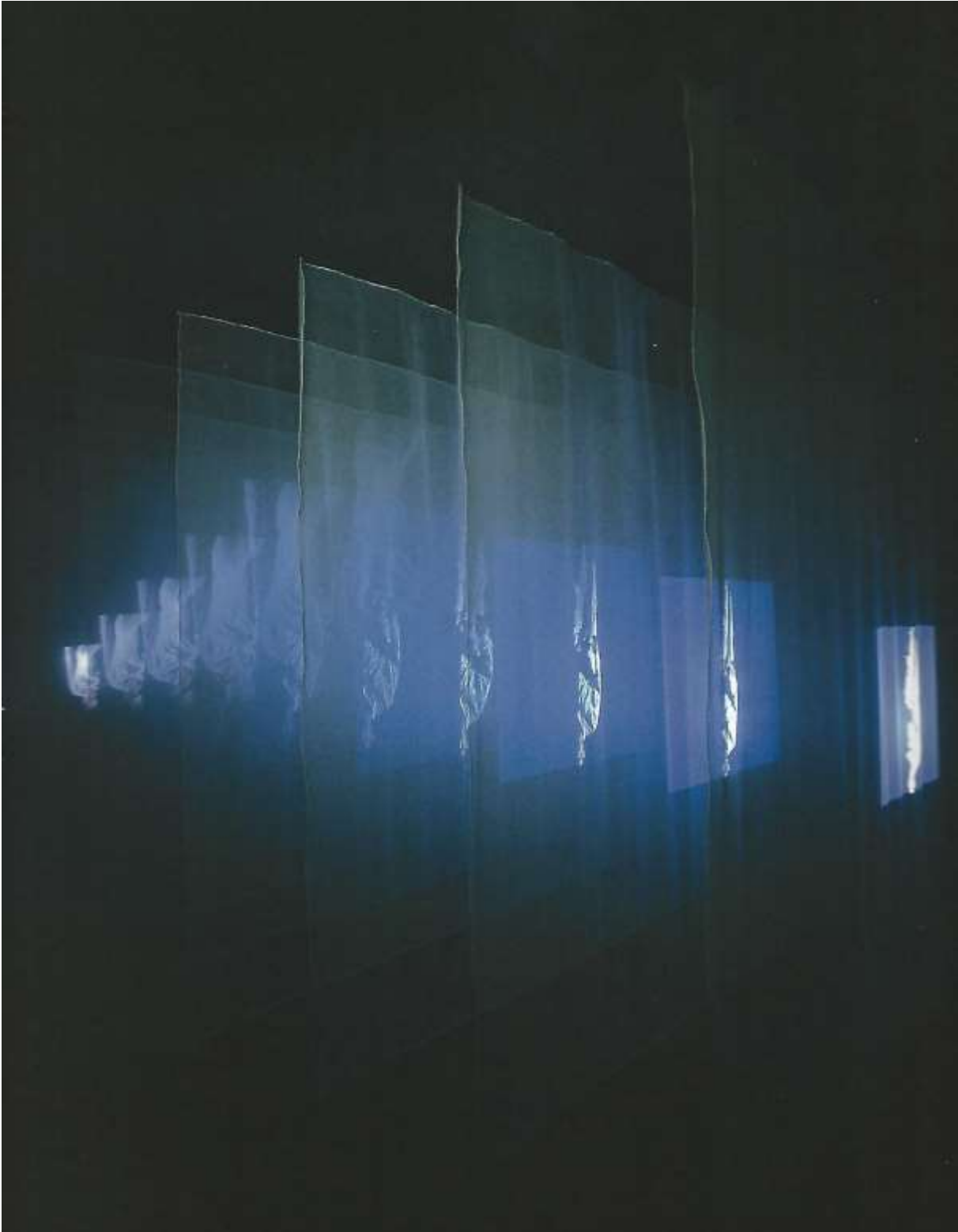


*NINE ATTEMPTS TO ACHIEVE IMMORTALITY*, 1996  
Projection vidéo monocanal en noir et blanc  
sur écran suspendu, son stéréo amplifié.  
Durée: 18 minutes 13 secondes

Un homme échoue dans son vœu de vaincre la mort.

L'écran est suspendu. Un téléphone peut aussi être placé en suspension dans le vide.





*THE VEILING, 1995*

Deux canaux vidéo en couleur, placés aux deux extrémités opposées d'une grande salle obscure, projettent des images à travers neuf grands voiles suspendus au plafond. Son mono amplifié sur les deux canaux, quatre haut-parleurs.

Durée : 30 minutes

Vidéo en boucle

Des voiles parallèles en tissu translucide sont accrochés sans tension au plafond, au milieu d'une salle obscure. Deux projecteurs situés face à face, à chaque extrémité de la salle, diffusent sur les voiles successifs les images d'un homme et d'une femme qui s'approchent et s'éloignent de la caméra sur fond de divers paysages nocturnes. Chacun apparaît séparément sur un des canaux et se déplace lentement, quittant l'ombre pour se rapprocher des parties éclairées. Le tissu diffusant la lumière, les images perdent en intensité et en définition à mesure qu'elles pénètrent plus avant dans les couches de voile, jusqu'à se croiser comme des présences diaphanes sur l'écran central. Enregistrées séparément, les images de l'homme et de la femme ne coexistent jamais sur la même image vidéo ; c'est seulement la lumière de leurs images respectives qui s'entremêle dans le tissu suspendu. Le cône de lumière issu des projecteurs est articulé dans l'espace par les couches de tissu ; il révèle sa présence en tant que forme tridimensionnelle qui traverse l'espace vide de la pièce et le remplit de sa masse translucide.

**Une installation vidéo de ce type peut être recréée avec des écrans de plus petite taille, en feuille calque ou rhodoïd.**



*FOUR HANDS, 2001*

Polyptyque vidéo en noir et blanc  
projeté sur quatre écrans LCD plats  
Durée: 23 minutes

Quatre petits écrans plats, fixés sur un panneau noir, présentent les images animées de quatre paires de mains. Filmées en noir et blanc à l'aide d'une caméra basse lumière, ces mains – celles d'un jeune garçon, d'une femme et d'un homme dans la quarantaine, d'une femme âgée – effectuent lentement et délibérément une série de gestes prédéfinis. À la fois familiers et étranges, ces gestes sont influencés par diverses sources, des mudra bouddhiques aux ouvrages anglais du XVII<sup>e</sup> siècle consacrés aux langages des mains. Les motifs symboliques des mouvements de ces trois générations de mains – le fils, la mère et le père, la grand-mère – décrivent une chronologie qui correspond à la fois aux actes qu'accomplissent ces individus à un même moment et aux grands cycles de la vie humaine.



**Présentation à la Tate Gallery**



**Ou au musée Guggenheim de Bilbao :**



**Ecrans comme posés sur une étagère, comme des cadres familiaux, dans l'intimité d'une maison (cf rebords d'une cheminée).**

**Alors qu'au Grand palais, les écrans sont dans une pièce très sombre, plus intimiste, dans son ambiance (et non dans la forme de la présentation) :**



**SURRENDER, 2001**

Diptyque vidéo en couleur projeté sur deux écrans plasma plats, fixés verticalement au mur l'un au-dessus de l'autre.

Durée: 18 minutes

Un homme et une femme apparaissent séparément sur chaque écran, alternant entre celui du haut et celui du bas à chaque reprise du cycle. Les figures sont coupées à mi-corps, et l'image de l'écran inférieur, à l'envers, donne l'impression d'être le reflet en miroir de celle de l'écran supérieur.

L'homme et la femme effectuent trois prosternations synchronisées, de plus en plus intenses en émotion et de plus en plus longues. Au début, les deux personnages semblent se rapprocher physiquement l'un de l'autre, comme pour s'étreindre ou s'embrasser, mais on voit bientôt apparaître, sur le bord inférieur de l'écran, une surface aquatique dans laquelle ils vont pénétrer physiquement la tête la première. Quand ils ressortent, leur tristesse et leur angoisse semblent augmenter avec les perturbations qu'ils ont provoquées à la surface de l'eau. Lorsque l'image commence elle-même à se disloquer en formes vacillantes et ondoyantes, il devient évident que nous ne regardions pas l'image réelle de l'homme et de la femme, mais leur reflet à la surface de l'eau. Cette « image d'une image » devient plus violente et se déforme un peu plus chaque fois que les personnages s'enfoncent dans l'eau, jusqu'à atteindre un pic émotionnel et physique extrême qui provoque la désintégration des formes visuelles en motifs abstraits de pure lumière et de couleurs.



Ecrans placés en miroir // mythe de Narcisse



**Narcisse** du Caravage, vers 1598-1599,  
huile sur toile de 110 x 92 cm,  
Galerie nationale d'art ancien de Rome.



**THE QUINTET OF THE ASTONISHED, 2000**

Rétroprojection vidéo en couleur  
sur un écran mural dans une salle obscure.

Durée: 15 minutes 20 secondes

Cinq personnes debout, serrées les unes contre les autres, sont traversées par une vague d'émotions intenses qui menace de les submerger. Au début de la séquence, l'expression de leur visage est neutre, mais, peu à peu, l'émotion s'individualise et, s'intensifiant jusqu'à l'extrême, finit par gagner l'ensemble du groupe. Au bout de quelques minutes, elle retombe, laissant chacun vidé et épuisé.

Chaque personne éprouve la montée de l'énergie émotionnelle de façon indépendante, sans avoir véritablement conscience de ce que vivent les autres ni entrer en interaction directe avec eux en dehors de contacts occasionnels du fait de leur proximité physique. Le groupe est présenté sur un fond neutre, sans évocation du monde extérieur. Personne ne quitte sa position initiale ni ne sort du champ. Le ralenti extrême laisse voir les moindres détails et les nuances subtiles des expressions individuelles, créant un espace subjectif, psychologique, où le temps est aboli pour les acteurs comme pour les spectateurs.

**Au Grand Palais :**





*THE SLEEP OF REASON, 1988*

Installation audio/vidéo

Images vidéo en couleur projetées sur trois murs dans une pièce au sol couvert de moquette, buffet en bois sur lequel sont posés un vase contenant des roses blanches artificielles, une lampe à abat-jour noir, une horloge numérique et un moniteur montrant une image en noir et blanc ; lumières de la pièce et projections contrôlées par minuterie aléatoire ; son stéréo amplifié et canal audio provenant du moniteur. Vidéo en boucle

Sur un buffet en bois placé dans une grande pièce vide, un moniteur montre une vue en noir et blanc, en gros plan, d'une personne endormie. On entend vaguement les sons émis par le dormeur durant la nuit. Un vase de roses blanches, une petite lampe, une horloge numérique sont également posés sur le buffet. Le sol est recouvert de moquette et l'espace est éclairé. Soudain, les lumières s'éteignent et la pièce est plongée dans l'obscurité totale. On voit alors de grandes images en mouvement et en couleur couvrir subitement trois des murs, et tout l'espace se remplit d'un bruit fort et inquiétant de gémissements et de hurlements. Tout aussi soudainement, les images disparaissent, les lumières se rallument et la pièce redevient normale. C'est comme si l'on avait assisté, l'espace d'un instant, au surgissement d'un monde parallèle : la face obscure de notre environnement familier.

Les ruptures se produisent à des moments aléatoires, telles des « crises imprévisibles de l'image » dans une pièce atteinte de troubles schizophréniques incurables. Elles ne durent que quelques secondes, mais peuvent se reproduire à n'importe quel moment : il est impossible de savoir si ce sera dans moins d'une seconde ou dans quelques minutes. Les images projetées sur les trois murs proviennent d'une même bande vidéo. Elles représentent, entre autres, des incendies qui ravagent les bâtiments d'une ville, des chiens féroces qui s'attaquent brusquement à la caméra, des mouvements incontrôlés dans une forêt la nuit, des radiographies en mouvement d'hommes et d'animaux, et un hibou dérangé qui s'envole vers une lumière vive.





▶ *WALKING ON THE EDGE*, 2012  
Vidéo haute définition en couleur  
projetée sur un écran plasma fixé au mur.  
Durée: 12 minutes 33 secondes

Cette œuvre représente l'inévitable séparation d'un père et d'un fils au moment où leurs vies s'engagent dans des voies différentes.

Deux hommes arrivent dans le désert sous un ciel tourmenté. Ils surgissent à chaque extrémité du champ de l'image et marchent vers nous selon une trajectoire qui les rapproche l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'ils se trouvent côte à côte. Finalement, leurs chemins se croisent et commencent à se séparer. L'écart s'élargit jusqu'à ce que les deux hommes ressortent du champ de chaque côté de l'image.

Écran plasma encadré de noir fixé au mur // tableau de chevalet (transportable) avec cadre isolant de son contexte.



### GOING FORTH BY DAY, 2002

Installation audio/vidéo

Cycle d'images projetées en cinq parties.

Installation sur cinq canaux vidéo haute définition  
en couleur, son stéréo.

35 minutes chaque partie

Fire Birth

The Path

The Deluge

The Voyage

First Light

*Going Forth By Day*, cycle d'images numériques en cinq parties, explore les thèmes de l'existence humaine: l'individualité, la société, la mort, la renaissance. L'œuvre prend une dimension architecturale, les cinq séquences étant projetées simultanément dans une même grande salle. Pour pénétrer dans l'espace, le visiteur doit entrer au sens propre dans la lumière de la première image. À l'intérieur, il se retrouve au centre d'un univers sonore et visuel avec des projections sur tous les murs. L'histoire que raconte chaque séquence s'inscrit dans le cycle narratif plus large de la salle. Les spectateurs sont libres de s'y déplacer pour regarder chaque projection individuellement ou, au contraire, prendre du recul et vivre l'œuvre dans sa totalité.

Les cinq séquences visuelles, qui durent environ trente-cinq minutes chacune, sont projetées en boucle de façon synchronisée. Les sons de chaque séquence se mélangent librement dans l'espace pour créer une ambiance acoustique globale. Les images sont projetées directement sur les murs – sans écran ni support encadré – à la façon des fresques de la Renaissance italienne, peintes directement sur les enduits de chaux. Le titre de l'œuvre est la traduction littérale du titre original du *Livre des Morts des anciens Égyptiens: Livre pour sortir au jour*, – guide pour l'âme qui, une fois libérée des ténèbres du corps, pouvait enfin «sortir à la lumière du jour».



### Fire Birth

Une forme humaine émerge d'un monde inondé, faiblement éclairé. Le corps nage dans le fluide d'un état inconscient entre la mort et la renaissance. Des rayons de lumière orange pénètrent à travers la surface de l'eau ; ils viennent d'un monde précédent, qui s'est terminé dans un incendie. Éclairée par la lumière de cette destruction antérieure, l'essence humaine se met désormais en quête d'une voie dans ce nouveau royaume sous-marin. Elle recherche la forme matérielle et la substance nécessaires à sa renaissance.

### The Path

C'est le moment du solstice d'été, haut dans la montagne. La lumière du petit matin laisse voir un flux constant de personnes qui se déplacent sur un chemin dans la forêt. Elles viennent de tous les horizons de la vie, chacune avançant à son rythme, à sa manière unique. Il n'y a ni début ni fin à ce défilé d'individus : ils marchaient longtemps avant qu'on ne les voie, et ils marcheront longtemps après. Cette succession de personnes ne suggère ni ordre ni séquence apparente. Comme des voyageurs sur la route, elles se déplacent dans un espace entre deux mondes. Un petit repère dans la forêt leur permet de traverser en toute sécurité cet état vulnérable. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Elles vont constamment de l'avant, entraînées vers une destination inconnue.

### The Deluge

Un bâtiment en pierre, récemment restauré, se dresse dans la pleine lumière de l'équinoxe d'automne. Les gens se déplacent dans une rue animée par le flux des événements quotidiens. De petits incidents surviennent, qui ont des conséquences sur la vie de certaines personnes. Des familles quittent leur maison ; dans la rue, des gens emportent leurs affaires personnelles ; autant d'actions qui traduisent la tension de plus en plus forte que ressent la population. Des moments de compassion et de bonté circulent au milieu des préoccupations croissantes de chacun pour sa propre survie.

La diffusion d'un avertissement que tout le monde entend provoque une brusque panique dans la rue, et chacun se précipite pour sauver sa peau. Les derniers – ceux qui refusaient de croire en l'inévitable – ont attendu trop longtemps dans la sécurité de leur maison. Maintenant, ils doivent courir pour sauver leur vie tandis que le déluge les frappe de plein fouet dans leur univers intime.



### The Voyage

C'est la fin de l'après-midi, à l'époque du solstice d'hiver. Une petite maison se dresse au sommet d'une colline qui surplombe une mer fermée. À l'intérieur, un vieil homme malade est alité, entouré de son fils et de sa bru. Dehors, un homme veille sur le pas de la porte. Plus bas sur la rive, on charge lentement sur un bateau les effets personnels provenant de la maison de l'homme à l'agonie; une vieille femme attend patiemment à proximité.

Après un certain temps, le fils et la bru doivent repartir, laissant le vieil homme seul avec ses rêves et son souffle qui s'affaiblit. Sa maison, qui renferme sa vie et ses souvenirs, est fermée à clef. Peu après, le vieil homme réapparaît sur la rive, où il est accueilli par sa femme, qui attendait son arrivée. Les deux personnages embarquent sur le bateau, qui s'éloigne et les transporte, eux et leurs biens, vers les îles lointaines des Bienheureux.

### First Light

C'est l'aube, le matin de l'équinoxe de printemps. Une équipe de secouristes a travaillé toute la nuit pour sauver des gens surpris dans le désert par une inondation subite. Épuisés, physiquement à bout, ils rangent lentement leur matériel tandis que la lumière de l'aube croît progressivement et que l'émotion des événements de la nuit gagne en intensité. Une femme, debout sur la rive, regarde au loin la vallée inondée où ses amis et voisins ont vécu. Elle attend en silence, remplie de crainte, tandis qu'elle perd l'espoir de retrouver un être cher – son fils –, emporté par son destin.



Pièce consacrée à ce cycle de vidéo (série créant un ensemble) // Salle des Nymphéas de Claude Monet à l'Orangerie (spectateur en immersion totale).

<http://www.musee-orangerie.fr/fr/article/visite-virtuelle-des-nymphéas>

*MAN SEARCHING FOR IMMORTALITY /  
WOMAN SEARCHING FOR ETERNITY, 2013*  
Diptyque vidéo haute définition en couleur,  
vidéo projetée sur deux grandes dalles  
de granit noir appuyées contre un mur.  
Durée: 18 minutes 54 secondes

Deux dalles de granit noir de deux mètres de haut sont appuyées, l'une à côté de l'autre, contre un mur dans une pièce sombre. Deux personnages nus, un homme et une femme, semblent sortir de la pierre et marcher vers nous. Ils arrivent en nous regardant droit dans les yeux avec une clarté et une conscience particulières. Lentement, chacun allume une petite lampe torche et entame un rituel quotidien familial: chercher soigneusement sur son corps des signes de maladie ou de dégradation. Ils le font méthodiquement et minutieusement, car ils sont à l'affût de la mort. Quand ils ont fini, ils éteignent leur lampe, reconnaissants d'être en vie. Debout, immobiles, ils disparaissent progressivement et retournent dans la pierre d'où ils sont venus.



// miroir psyché : Dans les *Métamorphoses* d'Ovide, l'amour entre Psyché (personnification de l'âme, si belle qu'Aphrodite voudra sa mort) et Cupidon est raconté.